



COUP DE DÉS

FRANCESCA COMUNE

25.09 - 17.11.24

Vernissage : 25.09 | 17:00 > 21:00

Finissage : 17.11 | 10:00 > 18:00

Centre Tour à Plomb
Centrum Hageltoren

Rue de l'abattoir 24 Slachthuisstraat
Bruxelles 1000 Brussel



SOMMAIRE

p. 4	Texte de l'exposition
p. 6	Conversation avec Francesca Comune
p. 8	Visuels
p.12	Biographie
p. 14	Informations pratiques

LE MOT DE L'ÉCHEVINE

Le Centre Culturel et Sportif Tour à Plomb est une infrastructure de proximité du Service de la Jeunesse de la Ville de Bruxelles qui est prioritairement mise à disposition des bruxellois et plus spécifiquement des habitants et des groupes structurés (associations sans but lucratif, services et institutions publics, ...) du quartier Jardin aux Fleurs.

Le Centre veille à développer des activités éducatives, artistiques, culturelles, sportives, accessibles à tous ainsi qu'une programmation diversifiée et riche, qui permet et encourage toutes les formes de mixité (de genre, culture, générationnelle, sociale, ...) et promeut l'expression, l'engagement et la participation des habitants dans un esprit d'ouverture, de solidarité et d'égalité des chances.

Par son programme d'expositions, il vous invite à découvrir tout au long de l'année les propositions d'artistes émergents et de nombreuses expériences surprenantes.

Pour ouvrir la saison, le Centre Tour à Plomb a le plaisir de vous faire découvrir le travail de Francesca Comune, artiste explorant les codes de nos environnements architecturaux. Une belle manière de percevoir ce lieu magnifique autrement !

Nous vous souhaitons une belle découverte !

VERNISSAGE : 25.09.2024

FINISSAGE : 17.11.2024

EXPOSITION : 25.09.2024 > 17.11.2024

Dans sa nouvelle exposition intitulée « Coup de dés », Francesca Comune propose une expérience déambulatoire, sous la forme d'une installation construite tel un territoire fictif perméable à l'inconscient. L'artiste explore les matières en déclinant photographies, sculptures et assemblages, qui s'imbriquent dans les interstices et repères architecturaux de l'ancien site industriel de la Tour à Plomb.

En observant et en analysant les aménagements du territoire dans notre société occidentale, Francesca Comune s'attache particulièrement aux vestiges et à la mémoire, créant de nouvelles formes de dialogue entre ces éléments. Au sein de cette intervention en situ, elle génère ainsi une interaction dynamique entre surfaces et images, remettant en question les constructions traditionnelles de l'ordre et de la représentation. Les codes autrefois porteurs d'ordre—inscriptions, lettres et chiffres—perdent leur signification originelle dans leur nouvel état de ruines. Francesca les intègre volontairement dans son langage artistique, donnant naissance à un récit à la fois désorientant et libérateur, cherchant à démanteler et réassembler notre compréhension de l'espace et du sens.

L'installation estompe subtilement les frontières entre le paysage extérieur et la psyché intérieure, où souvenirs oubliés et lieux disparus se conjuguent. Les marques collectives d'autrefois deviennent le réceptacle d'un nouveau jeu de mémoire du présent. Le paysage exploré par l'artiste provoque chez chaque visiteur un glissement de perception. Le corps physique traverse ces territoires extérieurs, portant avec lui son monde intérieur, réinventant l'expérience architecturale au cœur du travail de l'artiste. Un coup de dés incessant, unique et propre à chacun.e.



CONVERSATION AVEC FRANCESCA COMUNE

Bonjour Francesca. Peux-tu nous parler du fil rouge de ta pratique artistique, et notamment de ce que tu souhaites proposer à travers ton exposition au Centre Tour à Plomb ?

Dans ma pratique artistique, je mène des projets d'enquête, d'observation et d'analyse appliqués à des territoires spécifiques, où les rapports de force présents révèlent des dynamiques et des enjeux plus larges liés à la gestion du territoire dans notre société occidentale. À travers une approche in situ, je cherche à comprendre le chemin qui conduit le paysage à se manifester tel qu'il est aujourd'hui, en mettant en lumière les jugements de valeur et les croyances qui ont façonné les territoires qui nous entourent. Dans cette même perspective, en remettant en question les constructions traditionnelles de l'ordre et de la représentation, je tente d'explorer des possibilités de renouvellement.

Lors de ma dernière résidence avec la BIP (Biennale de l'Image Possible, 24ème édition), j'ai eu l'opportunité d'explorer les caractéristiques uniques, l'histoire et l'avenir incertain de l'ancien bâtiment de la bibliothèque des Chiroux à Liège, en Belgique. Cette étude m'a ensuite conduit à une réflexion plus large sur le concept d'espace et de paysage, ainsi que sur leur organisation dans notre société occidentale, en mettant particulièrement en évidence les images et les codes qui représentent l'ordre, mais qui sont désormais en état de ruine.

Aujourd'hui, à la Tour à Plomb, je présente une sélection d'images réalisées au cours de ces trois mois, ainsi que les prolongements de ces réflexions. J'expose également des photographies prisées dans le quartier du Jardin aux Fleurs et sur le chantier de rénovation des salles Horta à Bozar.

Ton travail ici s'articule notamment autour d'un dialogue entre le vide et le plein. Mais au-delà des sujets présents, le corps semble absent, à priori. Qu'en est-il réellement ?

La question du vide et du plein, ainsi que des notions d'espace positif et négatif, est rapidement devenue centrale dans mon travail. En maîtrisant la photographie, j'ai rapidement compris ses limites : son cadre, son hors-cadre, et l'importance de ce qui n'est pas visible. J'ai réalisé que le vide, qui n'apparaît pas directement dans mes photographies, ne devait pas être perçu simplement comme un manque, mais plutôt comme une ouverture, un espace d'action alternatif. Aujourd'hui, dans mes installations, je conçois les vides comme des zones ayant un poids et une influence sur toute la structure. Cela touche également à des réflexions sur l'intimité. À mon avis, sans ce vide, le plein ne pourrait pas exister.

Concernant l'absence apparente de l'humain, c'est justement cette idée d'immatérialité qui est en jeu. Bien que l'être humain ne soit pas physiquement présent dans mes images ou mes installations, sa trace reste perceptible. Ses restes, ses empreintes sont toujours là, et j'essaie de les mettre en lumière en abordant le corps de manière indirecte, souvent par le biais de jeux de reflets. J'ai choisi des matériaux réfléchissants qui intègrent le visiteur à l'œuvre, fragmentant ainsi son corps au sein de la structure de mon installation, tout comme le corps humain est fragmenté au sein de nos villes.

Au-delà de ta pratique de la photographie et de l'installation, une grande partie de ton travail se décline aussi à travers l'édition. Peux-tu nous parler de ton rapport à celle-ci, ainsi qu'à l'espace de la feuille de papier comme support d'expression dans ton travail ?

J'oeuvre en tant que photographe documentaire, ou mes projets ont souvent pris la forme de l'édition. J'entretiens un lien très fort avec le livre et le papier. Récemment, j'ai élargi ma pratique à l'installation, notamment au cours de cette dernière année. Durant ma résidence à la BIP, j'ai rapidement compris que la méthodologie que j'applique à la conception des éditions et à la mise en page était également appliquée à la mise en espace. En prenant conscience de cela, mes images sont devenues comme des mots, et mon studio, la pièce, est devenu ma feuille de papier. Je me déplace dans l'espace de la même manière que je parcours une page, révélant des éléments cachés ou des facettes nouvelles à chaque mouvement.

Une autre réflexion liée à cette utilisation de la feuille de papier provient de la découverte de l'impact de l'imprimerie durant la Renaissance en Europe et la circulation inédite des textes, notamment d'ouvrages d'architecture et d'ingénierie. La répétition de formes architecturales, de techniques de construction ou de modes d'organisation de l'espace (radial, concentrique, quadrille, etc.) repose largement sur la reproduction de livres, nouveaux dépositaires du savoir urbain. Cette circulation de formes graphiques et imprimées est le médium par lequel les représentations abstraites de l'espace gagnent en importance. La ville existe alors sous une forme picturale ou discursive mais ces formes circulent de plus en plus et servent de modèle au développement d'un concept de «ville». En un premier sens donc, on pourrait dire que la ville est un texte, uniquement dans la mesure où son espace est rendu lisible par les représentations qui la produisent. Penser la ville «comme un texte» tend à réduire la matérialité à une question de pur support d'inscription et à reproduire ainsi une certaine idéalisation des formes urbaines qui s'exprimerait dans un agencement particulier.

Finissons notre conversation en revenant à présent à ton exposition, dont le titre nous renvoie à Mallarmé. Peux-tu nous expliquer ce choix ?

La référence au poème de Mallarmé est présente, mais ce qui m'intéresse davantage, ce n'est pas tant le contenu du poème que le processus de son édition et de sa construction. Ce poème a été publié après la mort de Mallarmé, qui avait laissé des instructions précises sur la manière de disposer les mots sur la page. Ce n'était pas simplement un texte à mettre en forme ; il contenait des indications pour une performance à réaliser sur la page. Le poème se dévoile d'abord comme une image, puis comme un langage. Le résultat : une explosion d'interprétations, tout comme le résultat d'un lancer de dés dépend des enjeux et du contexte dans lequel il est lu. «Coup de dés» a inspiré, directement ou indirectement, une immense variété d'œuvres harmoniques. Les formes variées de ces œuvres, ainsi que le texte de Mallarmé lui-même, complexifient davantage le concept d'auteur et ce qui est considéré comme autoritaire. De plus, quelles implications l'appropriation, l'altération, l'interprétation et la traduction peuvent-elles mettre en lumière ? Comment l'absence d'une édition définitive contribue-t-elle à maintenir son caractère indéterminé ?

Quant à la figure des dés, ce sont des objets à multiples facettes, porteurs d'un langage, d'un code imprimé sur chacune de leurs faces. À travers un mouvement aléatoire, ils peuvent être lus de différentes manières, ou ne pas être lus du tout. Je pense que toutes ces réflexions imprègnent profondément mon travail, et ce que je présente aujourd'hui à la Tour à Plomb s'inspire directement de ces idées.







Sébastien de Res
Lacuro

20

20

20

20

270

180

200

AMERICA
MERIDIONALIS



BIOGRAPHIE DE FRANCESCA COMUNE

www.francescacomune.com

Francesca Comune est une jeune artiste d'origine italienne, née à Naples en 1997, actuellement basée à Bruxelles, en Belgique. Après plusieurs années de travail dans l'industrie de la mode à Milan, notamment dans l'édition, elle commence à étudier la photographie à l'ARBA-ESA à Bruxelles en 2018. Elle remporte le prix Roger de Conynck en 2021 et en 2023.

Après avoir obtenu son Master en Beaux-Arts (ARBA-ESA), Arts Visuels et Spatiaux, elle continue à développer sa pratique artistique ainsi que plusieurs projets sur de nouvelles formes de pédagogie au sein des écoles d'art et divers travaux collaboratifs entre les domaines social et artistique. Son travail artistique s'étend à la photographie, la recherche théorique, l'écriture, l'installation, les enquêtes spécifiques aux sites et l'édition.

Elle entreprend des projets qui examinent de manière critique la société occidentale ainsi que ses racines napolitaines et ses environs immédiats. Chaque projet est une enquête spécifique au site, explorant les caractéristiques uniques et les tensions sous-jacentes du lieu. Elle est particulièrement attirée par les environnements en transition, marqués par l'instabilité et par les énergies liées à la production, à la consommation et à la vitesse.

Son travail vise à découvrir et documenter les empreintes et les souvenirs dans ces contextes, révélant les tensions et les récits sous-jacents en jeu.





CENTRE CULTUREL ET SPORTIF TOUR A PLOMB

Le Centre Tour à Plomb est un centre de proximité, du Service de la Jeunesse de la Ville de Bruxelles, dédié aux diverses formes de réflexions, d'expressions et de création, qu'elles soient culturelles, socioculturelles, artistiques ou sportives. En tant qu'infrastructure de proximité, le Centre Tour à Plomb est mis prioritairement à la disposition des bruxellois et plus spécifiquement des habitants et des groupes structurés (associations sans but lucratif, services et institutions publics, ...) du quartier Jardin aux Fleurs.



INFORMATIONS PRATIQUES, CONTACTS PRESSE ET COMMUNICATION

CENTRE TOUR A PLOMB
Rue de l'abattoir 24
1000 Bruxelles

Vernissage
Mercredi 25 Septembre 2024 de 17h00 à 21h00

Finissage
Dimanche 17 Novembre 2024, de 10h00 à 18h00

Exposition
25 Septembre 2024 - 17 Novembre 2024

Horaires
Lundi - samedi de 09h00 à 21h00
Non accessible le dimanche

Entrée gratuite

www.touraplomb.be

CONTACT PRESSE

Thaïs De Bontridder
Attachée de presse

Thais.DeBontridder@brucity.be
+32 2 279 49 13 • +32 492 18 10 07

CONTACT TOUR À PLOMB

Stéphane Roy
Coordinateur Centre Tour à Plomb
Stephane.Roy@brucity.be
+32 2 279 59 24 • +32 490 52 30 00

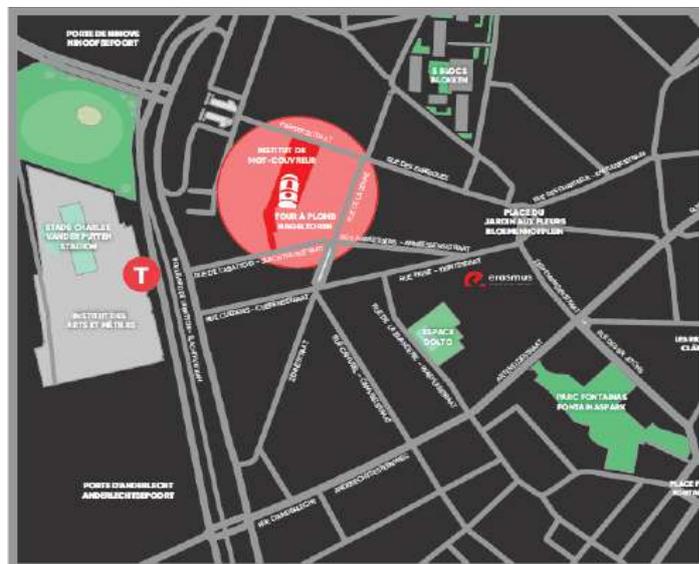
SERVICE DE LA JEUNESSE DE LA VILLE DE BRUXELLES
Une initiative de L'Échevinat de l'Instruction publique,
de la Jeunesse et des Ressources humaines de la Ville de Bruxelles

ACCÈS

Métro
Sainte-Catherine (ligne 1 et 5).

Tram
Arts et Métiers (51 et 82)
Anneessens (3 et 4)

Train
Bruxelles-Midi



AVEC LE SOUTIEN DE



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

8

WILDER SANDER

18

WILDER SANDER